

## AR VOULACH Dz 3206

Equipage : Joseph BALANNEC (Patron) René BALANNEC (Mécanicien), Marcel ARHAN, Vincent BALANNEC, Marcel GUILLOU, Henri BESCOND, Hervé COUIC, Henri PERON – François SALIOU (armateur et ancien Patron)

Passagers : Joseph LE CORRE (Quimper) et 2 pilotes USAF, 2 de la RAF et 4 Officiers Français du BCRA de Londres

Départ du port de Dz le 19 Septembre 1943 à 9 heures du matin, à la barbe des allemands  
Arrivée le 20 Septembre 1943 à Newlyn Cornouaille

### 19 septembre 1943 - L' « Ar Voulac'h » (Le Merle)

Le 10 septembre 1943, Yves LE HÉNAFF, « Fanfan », qui a rassemblé divers volontaires et clandestins, demande à Victor SALEZ de préparer une nouvelle opération.

La recherche d'un patron-pêcheur qui veuille bien tenter l'aventure, comme le rapporte Victor SALEZ, est déjà une affaire « hasardeuse et délicate ».

François SALIOU, patron de l'Ar Voulac'h, accepte. Il obtient de la Gast allemande l'autorisation d'aller pêcher aux environs d'Armen pour quatre jours.

Le 18 septembre, à 20 h, la camionnette bâchée de « Fanfan » entre à l'usine Chancerelle, dont les portes se referment aussitôt.

Dans l'établissement désert, Victor SALEZ et Jean-Marie LOXQ, préposé des Invalides de la Marine, prennent en charge les passagers. Emile LE BRIS, qui devait les aider, a été hospitalisé à la suite d'un accident de moto.

Vers minuit, tandis que le projecteur des Allemands, installé au bout de la digue, balaie le port, les hommes, un par un, « entre deux faisceaux », sortent par la porte de la chaufferie de l'usine, descendent rapidement les marches du quai et courent jusqu'à l'Ar Voulac'h, au sec à 80 mètres environ.

L'un des clandestins, un « inconnu » recruté par le mouvement « Libération », se ravise et disparaît dans la nuit. (En fait, il n'y a pas lieu de s'interroger sur son cas; il vient de Marseille et c'est très vrai. Quiconque aurait été impressionné à moins).

Il est 6 h du matin. La mer monte. SALEZ et LOXQ, restés les derniers dans l'usine, sortent sous une pluie battante. Ils trouvent un café ouvert et, coup sur coup, avalent quatre cognacs pour se réchauffer.

L'Ar Voulac'h n'aura son autorisation de sortie... pour Camaret qu'à 9 h. Par chance, la douane allemande ne visite pas le bateau (les passagers sont dans la glacière).

L'Ar Voulac'h file maintenant, cap sur la sortie de la baie qu'il atteint à 10 h 30 et, de là, tournant le dos à Camaret, il s'écarte le plus possible d'Ouessant puis, cap au Nord, il atteint Penzance le 20 septembre 1943.

Vingt-cinq « Free French » de plus, enregistre encore SALEZ. Ce soir-là, la radio de Londres diffuse le message convenu : « Le zèbre est arrivé — Félicitations — Amirauté » (35).

Quelques jours plus tard, l'administrateur QUÉBRIAC doit répondre aux questions des enquêteurs allemands à la Gast. Il soutient la thèse du naufrage. Un officier de marine allemand tend même à lui donner raison. Il possède quelques indices à ce sujet, des patrouilleurs ayant trouvé une bouée et un morceau de pavois dans le sud d'Ouessant... (jetés intentionnellement à la mer par l'Ar Voulac'h). Mais, en fait, les Allemands restent méfiants et rôdent autour de Tréboul.

